1. New Place

Un homme solitaire, nostalgique d'un amour passé, qui arpente le désert pour aller chercher l'âme sœur et le lieu où il retrouvera la paix et l'amour, sur fond de musique country et de ballade aux accents western : « New Place » nous emmène dans un road movie des 70's où l'on se promène aux côtés de ce cowboy désabusé qui ne veut pas tout à fait abandonner ses espoirs d'une nouvelle vie. Le décor cinématographique à la Sergio Leone posé ici par Jérémie Kisling et Gérald Métroz nous invite à chevaucher aux côtés de ce « Lonesome Cowboy », en regardant au loin la terre promise de l'amour enfin retrouvé.

2. 1962 - (Un enfant sur la terre)

Marylin Monroe, les Beatles, Cassius Clay, Paris Rive-Gauche en automne, l'univers des années 1960 dans cette ode à la folie et à l'insouciance. La liberté des idées propre aux sixties pour un personnage qui tente de trouver sa place dans le temps, pris entre la nostalgie de l'enfance et les réalités d'une époque peut-être trop sage mais riche de l'expérience du chemin parcouru.

3. La Vie d'en bas

Titre éponyme du dernier livre de Gérald Métroz paru en 2019, « La Vie d'en bas » est un hymne à la vie, une invitation à refuser les préjugés, les conclusions hâtives, les jugements irréfléchis et les apparences trompeuses. Son caractère autobiographique n'empêche pas une symbolique ouverture à l'universel, à l'amour inconditionnel et à la bienveillance. Portée à bout de bras par les tonalités chaloupées du trombone et de la trompette, cette valse enivrante nous invite comme un baume au cœur posé sur l'âpreté des rapports humains.

4. Je cours

Sur une mélodie country-rock très enlevée à la Calxico, cet homme court après son histoire, après ses actes manqués et ses amis perdus ou passés. L'énergie des chœurs du refrain, le duo cuivres et cordes très cinématographique font voyager le spectateur mais aussi donnent au personnage la force de ressasser son passé sans atermoiements ni embarras. Au final, le héros tente de retrouver sa place dans une existence après laquelle il court, même s'il a le sentiment d'avoir tout fait pour en explorer jusqu'au moindre contour.

5. Dans tes bras

Le dialogue impossible entre une mère à la mémoire perdue et un fils qui cherche encore des réponses qui ne viennent plus mais qui se suggèrent à travers des regards furtifs et des silences chargés d'émotions, de souvenirs et de tendresse. Un magistral duo piano-voix également soutenu par des traits d'harmonica pour évoquer l'unicité d'un amour maternel puissant quoique muet, tiré du passé mais étendu dans un présent suspendu. Une déclaration d'amour en musique, simple, dénudée. Presque désespérée...

6. Et je rêve

Vous que savez-vous de mes rêves ? C'est sur cette redoutable question qu'est lancée ici l'une des chansons-phares de cet album. Dans l'idée que tout ce qui se réalise a dû être rêvé en amont, le texte de « Et je rêve » est sans équivoque dans le sens d'une invitation à tout oser, à tout imaginer, sans inhibition de la pensée ou de la volonté. A la limite entre l'imaginaire et le rationnel, le possible et l'éventuel, la chanson nous emmène aux confins du réel et de la fiction idéalisée. Voler, marcher, rêver, briser les obstacles auto-suggérés, c'est le message ultime de cette ballade intemporelle et solaire.

7. Grandis

Le plaidoyer d'un enfant qui ne veut pas grandir aussi vite que ses parents le souhaiteraient : dans le couplet joyeux, le petit décrit son monde de rêves alors que dans le refrain le père lui ordonne de grandir pour combler ses ambitions manquées d'adulte désabusé. Enjouée même dans son côté dramatique, « Grandis » déroule son rythme tonique et puissant sur un parterre de guitares « bluesy » assumées et d'harmonica rageur, pour évoquer l'anticonformisme d'un enfant consterné par ce monde trop vite sérieux à ses yeux.

8. First friend

L'histoire d'une rencontre avec l'ami unique, le premier, l'enfance fondatrice des grandes aventures d'adultes, tout cela dans l'esprit de la musique pop des années 1980. Ecrite par Yves Oggier, chanteur du groupe Wildtramp, l'un des meilleurs cover bands de Supertramp au monde, « First Friend » nous replonge dans l'univers de la musique populaire chère à Roger Hodgson et Ricky Davies. Les arrangements de Jérémie Kisling lui donnent vigueur et modernité avec des touches fraîches et toniques rehaussées par la couleur des chœurs qui gravent profondément le refrain dans les mémoires.

9. Ne vois-tu pas ?

Dans ce piano-voix où l'harmonica et le trombone s'invitent comme les témoins inattendus d'une dramaturgie amoureuse, c'est le rapprochement et l'éloignement entre ces deux amants qui viennent s'entrelacer au fil des couplets et refrains, comme le tangage d'un bateau ivre. Sur une subtile mélodie soutenue au piano, l'ultime question de la place que l'on réserve à l'autre au sein d'une relation, revient de façon lancinante pour se terminer dans une déclaration finale rédemptrice.

10. C'est pas grave

Depuis la nuit des temps, l'amour a toujours été une histoire de hauts et de bas, un toboggan émotionnel qui donne le ton de cette chanson. « C'est pas grave » est une incitation au mouvement, à l'abnégation, au « never give up ». Le refrain porté par les chœurs et les cuivres ne laisse pas d'autre choix au personnage que de se relever, de continuer à avancer, à aimer et à rêver de lendemains plus enchanteurs. Pas de place pour le larmoyage dans une mélodie encourageante par sa rondeur et sa fronde contre la passivité et le découragement.

11. Ici ou là

Une berceuse folk mais tellement solaire pour évoquer la chance, cette compagne fantasque, imprévisible mais infiniment précieuse. Elle va, elle vient, cette chanson tout comme la valse légère qui porte la chance, l'emporte, la rapproche ou l'éloigne, suivant ses caprices avec l'espoir que ce petit air musical éthéré la ramène à jamais.